



## Enseignement supérieur: Parcoursup a-t-elle renforcé les "ségrégations" ?

Quelles évolutions dans le profil et la répartition des nouveaux étudiants depuis Parcoursup ? Un rapport de l'Insee nuance l'impact de la nouvelle plateforme. Sa mise en place avait fait grand bruit : en 2018, le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Éducation lance la plateforme Parcoursup. En lieu et place d'Admission Post-Bac (APB), cet outil numérique doit répartir les néobacheliers dans les différentes formations de l'enseignement supérieur. Changement majeur par rapport à APB : les formations historiquement non-sélectives, principalement les licences universitaires, peuvent désormais opérer un classement entre les candidats en fonction de leur bulletin scolaire, afin de les départager dans les cursus où la demande est trop forte. Mais cette évolution, qui concentre la plupart des critiques, a-t-elle eu de véritables conséquences sur le profil et la répartition des nouveaux étudiants ?

Dans un rapport publié le 25 novembre, l'Insee a étudié les affectations des néobacheliers entre 2015 et 2019, en fonction de leur niveau de réussite scolaire, de leur sexe et de leur origine sociale. Premier constat : il y a bien une répartition inégale corrélée à ces trois facteurs. Deuxième constat : la mise en place de Parcoursup, à partir de 2018, n'a pas fondamentalement changé les choses.

A Flourish scatter chart

72 % des admis en écoles d'ingénieurs sont d'origine sociale favorisée

« La ségrégation scolaire et sociale s'opère d'abord entre types de filières sélectives, celle de genre plutôt entre filières au sein de chaque type », note l'étude. Ainsi, en fonction de leur origine sociale, les futurs étudiants s'orientent vers des cursus distincts : les étudiants de milieux favorisés ou très favorisés, par exemple, représentent 72 % des admis en écoles d'ingénieurs, et 70 % des admis en classes préparatoires littéraires. À l'inverse, les élèves d'origines sociales moins favorisées sont plus nombreux dans les BTS et formations universitaires non-sélectives. Le niveau de réussite scolaire est également un facteur déterminant : 83 % des élèves admis en prépa littéraire ont obtenu une mention bien ou très bien au baccalauréat. En revanche, dans une licence non-sélective comme Sciences humaines et sociales, seuls 8 % des admis ont obtenu de telles mentions.

La « ségrégation de genre » s'observe différemment : si on retrouve des hommes et des femmes dans tous les types de formations (licence, DUT, BTS, CPGE...), certaines disciplines restent majoritairement féminines, d'autres masculines. Ainsi, les licences « Arts, lettres, langues » sont constituées à 73 % de femmes, tandis que les licences Staps n'en comptent que 27 %. Du côté des prépas aux grandes écoles, les classes littéraires comptent 76 % de femmes, les classes scientifiques seulement 33 %.

A Flourish bar chart race

Des effets plus visibles en région parisienne

Qu'a changé Parcoursup ? À l'échelle nationale, pas grand-chose : dans les formations historiquement non-sélectives, le profil des admis reste stable entre 2017 et 2018 : la proportion ayant obtenu une mention Bien ou Très Bien au bac passe de 22 à 23 %, la proportion de femmes passe de 61 à 62 %, et la proportion d'élèves issus d'un milieu favorisé ou très favorisé reste de 29 %. En réalité, la plupart des formations non-sélectives n'ont pas fait usage des classements permis par Parcoursup, et ont continué de recruter largement des candidats, même bien au-delà du nombre de places prévu.



En Île-de-France, en revanche, 2018 marque une certaine rupture. Et pour cause, la région, qui concentre plus du quart de la population étudiante française, recèle beaucoup de formations non-sélectives, dont 24 % ont un taux de pression supérieur à 20 % (c'est-à-dire que le nombre d'élèves postulant excède de plus de 20 % le nombre de places). C'est donc logiquement là que Parcoursup a eu le plus fort impact.

À LIRE AUSSI Universités : plus d'étudiants... et de réorientations !

L'Île-de-France a bel et bien connu une hausse du niveau scolaire des élèves intégrant des licences non-sélectives à partir de 2018 : la proportion d'admis ayant obtenu une mention bien ou très bien au baccalauréat y est passée de 22 % en 2017 à 24 % en 2018, puis 26 % en 2019. La tendance est encore plus forte à Paris, où cette proportion est passée de 22 % en 2017 à 40 % en 2019. À l'inverse, le niveau scolaire des élèves admis dans les formations sélectives de la région a, lui, légèrement baissé, tout en restant supérieur. « Ces résultats suggèrent que les formations non sélectives parisiennes ont tiré profit du passage de Parcoursup pour attirer des étudiants qui, avant la réforme, faisaient partie du vivier de recrutement des formations sélectives d'Île-de-France », postule le rapport de l'Insee.

A Flourish chart

Autre fait important que n'a pas affecté Parcoursup : « La ségrégation à l'entrée dans le supérieur est beaucoup plus fortement déterminée par les vœux des candidats que par la manière dont ils sont classés par les formations », affirme l'Insee. Selon le rapport, cette différenciation dans les choix d'orientation des candidats, en fonction de leur origine sociale et de leur sexe notamment, « ne s'explique qu'en partie par des différences de performances scolaire entre élèves favorisés et défavorisés ».

Elle renverrait en fait à des phénomènes plus complexes : « accès inégal à l'information sur les formations, barrières financières et géographiques », ou encore « phénomènes d'autocensure et de conformité sociale par rapport aux pairs » et « vision stéréotypée de rôles masculins et féminins transmise par l'environnement familial et scolaire ». Des phénomènes qui opèrent donc bien en amont des phases de sélection de Parcoursup.

A Flourish chart

